

—Eh bien, je ne vous remercie pas de m'avoir fait cet aveu.
 —En quoi peut-il vous offenser ?
 —Sachez, monsieur, qu'une femme est toujours profondément humiliée d'avoir été repoussée, même d'un homme qu'elle n'aime pas, à plus forte raison quand elle aime.
 —Allons, allons, ne me dites pas que vous m'aimez !
 Elle eut un mouvement de tête adorable.
 —Je ne vous aimais pas tout à l'heure et je ne voulais que vous éprouver, expliqua-t-elle ; mais, maintenant, je sens que je vous aime ; ou, je t'aime, je t'aime ! ajouta-t-elle les yeux pleins de flammes.
 —Si vous dites vrai, je vous plains ; nous n'avons plus rien à nous dire, n'est-ce pas ? Veuillez donc, je vous prie, me permettre de sortir d'ici.
 Jean se leva et marcha vers une porte.
 La jeune femme secoua la tête.
 —Je voudrais vous faire sortir, dit-elle, que je ne le pourrais pas : nous sommes ici prisonniers l'un et l'autre.
 —Je ne comprends pas, expliquez-vous ?
 —C'est facile : nous sommes enfermés ici, et pour que nous puissions sortir, il faut attendre qu'on vienne nous délivrer.
 Le jeune homme commençait à perdre patience ; il chercha à ébranler la porte, elle ne bougea même pas.
 Soudain, il aperçut une petite issue pratiquée dans un angle ; il y courut.
 C'était un cabinet de toilette au grand complet.
 —Rien, fit-il, rien.
 Il revint près de la jeune femme.
 —Ecoute, lui dit-il, tu vas me faire sortir d'ici, je le veux !
 —Mais, je vous l'ai dit, je ne le puis.
 —Si tu m'ouvres ou me fais ouvrir cette porte je te donnerai vingt mille francs.
 —Vingt mille francs ! fit elle tout interloquée.
 —Ah ! tu vois bien que tu le peux !
 —Non, malheureusement, non, je vous le jure.
 —Tu auras trente mille francs.
 —Nous sommes enfermés.
 —Quarante mille francs !
 Elle secoua la tête.
 —Ah ! tu dis non. Eh bien, tu as une minute pour te décider. Accepte ce que je t'offre ou je t'étrangle.
 —Alors, tuez moi, car je ne sais pas comment nous pourrions sortir de cette prison.
 La physionomie du jeune homme prit une expression terrible. Il marcha vers la jeune femme les mains en avant.
 Epouvantée, elle recula jusqu'au fond de la pièce ; puis elle tomba sur ses genoux en s'écriant :
 —Grâce, grâce !
 Jean comprit que la malheureuse ne le trompait pas ; sa colère s'apaisa aussitôt.
 Il prit la main de la jeune femme, l'aida à se relever, puis l'ayant rassurée d'un mot, il la fit asseoir.
 —N'ayez plus peur, dit-il, je vous crois.
 —Oh ! oui, croyez moi.
 —Causons, mais répondez-moi franchement.
 —Je suis prête à vous dire tout ce que je sais.
 —Comment vous appelez-vous ?
 —Paméla.
 —Eh bien, Paméla, pourquoi m'a-t-on enfermé ici avec vous ?
 —Pour que je vous y retienne.
 —Mais puisque nous sommes ensemble dans ce cachot, on pouvait tout aussi bien m'emprisonner seul.
 —C'est vrai, et je ne comprends pas plus que vous. Ce que je puis deviner, c'est qu'on ne vous veut pas trop de mal, ajouta-t-elle en rongissant malgré elle.
 —Oui, vous avez reçu l'ordre de m'influencer, dans quel but ?
 —Probablement pour vous faire trouver moins long le temps de votre captivité, répondit-elle en baissant les yeux.
 Jean était complètement dérouté ; plus il s'interrogeait, plus il se souvenait de sa conversation avec le vieux prêtre, moins il comprenait.

—Paméla, reprit-il après quelques minutes de réflexions, pouvez-vous me dire à qui vous avez obéi en venant m'attendre devant l'église de Sainte-Cécile ?
 —Oui, monsieur, bien qu'en parlant je m'expose à un grand danger.
 —Rassurez-vous, Paméla ; tôt ou tard nous sortirons d'ici, et je vous promets que des mesures seront prises pour que vous n'ayez rien à craindre.
 —Ah ! monsieur, Dieu veuille que vous puissiez me tirer des griffes de cet homme.
 —Nous vous en tirerons, et les quarante mille francs que je vous offrirais tout à l'heure, vous le surez.
 —Comme vous êtes bon !
 —Eh bien, ce nom ?
 —L'homme qui vous a fait enlever est le comte Carini.
 —Carini ! fit Jean en fouillant ses souvenirs pour y trouver écho de ce nom ; Carini ! je ne connais personne de ce nom et je ne crois pas que ce mot ait jamais été prononcé devant moi. Quel homme est-ce que ce comte Carini ?
 Paméla lui fit le portrait de l'Italien.
 Mais, cette fois encore, Jean ne reconnut personne qu'il eût vu.
 —Savez-vous si ce comte Carini a des relations avec un certain abbé Clausel ? demanda-t-il.
 Paméla sourit.
 —Pourquoi souriez-vous ?
 —Parce que le comte Carini et l'abbé Clausel sont le même homme ; si vous connaissez l'abbé, vous connaissez le comte Carini, qui prend toutes sortes de déguisements, selon les rôles qu'il a à jouer, qui change de figure comme il veut et se vieillit ou se rajeunit à volonté.
 —Très bien ; voilà un précieux renseignement. Donc, c'est ce comte Carini qui nous a fait enfermer ici ?
 —Oui.
 —Savez-vous s'il a agi pour son compte ou pour celui d'un autre ?
 —Je ne puis trop dire ; j'ai seulement entendu quelques mots de Caracole...
 —Qui ça, Caracole ?
 —Le confident du comte Carini, l'homme qui vous a ouvert la portière.
 —Oui, oui, je l'ai reconnu ; et qu'avez-vous entendu dire à Caracole ?
 —"L'affaire du baron est dans le sac !"
 Ceci jetait une lumière dans les ténèbres. Evidemment il s'agissait du baron de Simaise. Ainsi, c'était son oncle qui l'avait fait séquestrer comme vingt-cinq ans auparavant.
 Pourquoi ?
 —Était-ce pour se venger ou pour mettre le marquis à contribution ? La première hypothèse n'était guère admissible, car si le baron eût voulu se venger, faire disparaître le fils de son frère, on ne lui aurait pas donné ce singulier geôlier.
 Ce que voulait M. de Simaise était donc de forcer le marquis de Chamarande à lui remettre une forte somme d'argent.
 —Mais, se disait le jeune homme, pourquoi a-t-on mis cette jeune femme près de moi ?
 Jean ne parvenait pas à comprendre.
 —À quoi songez-vous ? lui demanda Paméla.
 —Eh, parbleu ! à sortir d'ici.
 La jeune femme hoché la tête.
 —Vous n'y parviendrez, dit-elle ; d'autres l'ont tenté sans y réussir ; nous devons attendre qu'on vienne nous ouvrir.
 —Vous avez donc déjà été enfermés ici avec quelqu'un ?
 —Oui, répondit-elle.
 —Dans quel but ?
 —Pour obtenir d'un fils de famille récalcitrant des signatures qu'il refusait et qu'il me donnait, à moi.
 —Mais cet homme est un immonde scélérat !
 —Oh ! oui.
 —Ne vous en déplaise, je vais chercher une issue... Il faut absolument que je sorte... Tous ceux que j'aime doivent être